

La prise en compte
des psychoses dans
le travail éducatif

Du même auteur

- Pourquoi l'éducation spécialisée ?* Paris, Dunod, 2012.
- Parole d'éduc. Éducateur spécialisé au quotidien*, Toulouse, érès, 1995 (Édition poche, augmentée, 2011).
- Travail social : actes de résistance ?* (sous la direction de Rouzel), Psychasoc Éditions, 2011.
- L'acte éducatif. Clinique de l'éducation spécialisée*, Toulouse, érès, 1998 (Édition poche, augmentée, 2010).
- Psychanalyse sans frontière* (sous la direction de J. Rouzel), Nîmes, Champ social, 2010.
- Psychanalyse ordinaire*, Psychasoc Éditions, 2010.
- La supervision d'équipes en question* (sous la direction de J. Rouzel), Psychasoc Éditions, 2010.
- Le travail social est un acte de résistance* (avec Fanny Rouzel), Paris, Dunod, 2009.
- CD chanson : *Môrice Benin interprète Joseph Rouzel*, 2009.
- La supervision d'équipes en travail social*, Paris, Dunod, 2007.
- À bâtons rompus, 40 ans de poésie*, Nîmes, Théâtète, 2007.
- La parole éducative*, Paris, Dunod, 2005.
- Travail social et psychanalyse* (sous la direction de J. Rouzel), Nîmes, Champ social, 2005.
- Le quotidien en éducation spécialisée*, Paris, Dunod, 2004.
- Psychanalyse pour le temps présent. Amour obscur, noir désir*, Toulouse, érès, 2002.
- Le transfert dans la relation éducative*, Paris, Dunod, 2002.
- Du travail social à la psychanalyse*, Nîmes, Champ social, 2001.
- Le travail d'éducateur spécialisé. Éthique et pratique*, Paris, Dunod, 1997 (2^e édition augmentée en 2000).
- La pratique des écrits professionnels en éducation spécialisée*, Paris, Dunod, 2000.
- Le quotidien dans les pratiques sociales*, Nîmes, Théâtète, 1998.
- Ethnologie du feu. Guérisons populaires et mythologie chrétienne*, Paris, L'Harmattan, 1996.

SITES

Travail social et psychanalyse : www.psychasoc.com

Association des superviseurs indépendants européens (ASIES) : www.asies.org

Réseau travail social : rezo-travail-social.com

Joseph Rouzel

LA PRISE EN COMPTE
DES PSYCHOSES DANS
LE TRAVAIL ÉDUCATIF

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'é' with a grey circular background behind it. To the right of the 'é' is the word 'éditions' in a small, vertical font, followed by the lowercase letters 'rès' in a larger, bold font.

À Jean-Pierre Lebrun et Dany-Robert Dufour, l'un
psychanalyste, l'autre philosophe, qui par leurs travaux
rigoureux et leur amitié, m'ont aiguillé.

À mes patients, qui m'ont enseigné.

Je rends hommage également à tous les travailleurs
sociaux, et plus particulièrement les équipes de Tony Lainé et
Henri Wallon de Montpellier, que j'ai accompagnés dans des
espaces de supervision collective ou individuelle, et qui ont
ainsi permis que s'ouvre un champ d'extension de la pratique
analytique extrêmement vivant, notamment en ce qui concerne
le traitement des psychoses.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Illustration de la couverture :
Extrait du tryptique *La danseuse*, Amélie Longuet, 2000.

Version PDF © Éditions érès 2013
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-3893-7
Première édition © Éditions érès 2013
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

Préambule	9
Ne pas reculer devant la psychose	16
C'est la faute à Rousseau... ..	34
Histoire(s) des psychoses et de leurs traitements.....	59
L'apport de la psychanalyse dans la clinique des psychoses.....	73
Repérage de la structure	84
L'autisme	90
Éléments d'observation clinique des psychoses.....	111
Le transfert et son maniement dans les psychoses...	117
Instituer la sexualité : une folie !.....	125
Psychiatrie-social : non au mariage arrangé	144
Bibliographie.....	153

« Le sujet psychotique rebâtit l'univers,
non pas à la vérité plus splendide,
mais du moins tel qu'il puisse de nouveau y vivre.
Il le rebâtit au moyen de son travail délirant.
Ce que nous prenons pour une production morbide,
la formation du délire, est en réalité une tentative
de guérison, une reconstruction. »
S. Freud, « Le président Schreber »,
dans *Cinq psychanalyses*, p. 315

« Sans la reconnaissance de la valeur humaine
de la folie, c'est l'homme même qui disparaît. »
François Tosquelles,
plaque baptistaire du CHS, à Saint-Alban

Préambule

« Vois la folie qui passe en face en plein soleil. »

Jean Vasca, chanteur

Les psychoses ont largement débordé le champ de la psychiatrie, qui n'arrive plus à les accueillir, dans un contexte de régression de la médecine vers des pratiques de camisole chimique et, comme le dénonçait Lucien Bonnafé, père du secteur, d'« extérieurement abusif ». Le désengagement de l'État, comme le souligne le combat du collectif des 39, n'est pas pour rien non plus dans le délabrement de l'appareil de soins psychiques¹. Le contexte social, sous la mainmise du discours de la science, favorise largement les décrochages psychiques. Les psychotiques, dits « malades mentaux » ou, encore pire, taxé de « handicapés », en grande souffrance d'insertion sociale et relationnelle, stigmatisés comme criminels en puissance par des discours politiques irresponsables, se retrouvent un peu partout dans le champ traditionnel du travail social. En IME, en ITEP, en MECS, etc. pour les plus jeunes, en CHRS, en ESAT, ou dans les divers services sociaux pour les adultes. La question de l'accueil et du traitement du « fou » dans sa différence et

1. <http://www.collectifpsychiatrie.fr/>

son droit à occuper, comme citoyen et comme sujet, une place dans la société se pose de façon cruciale. Les professionnels du champ éducatif, habitués à d'autres populations, sont bouleversés dans leurs savoirs et leur savoir-faire. Il s'agit donc d'apprendre aujourd'hui, sous l'éclairage de la psychanalyse qui a beaucoup contribué à améliorer les pratiques de soin, dans quel monde vit un psychotique.

Quelle est la logique interne à la psychose ? Comment aborder et accompagner les sujets qui en souffrent, et embarquent les éducateurs dans une relation transférentielle souvent massive ? Comment ouvrir des espaces de médiations socio-éducatives, en concertation avec les quelques médecins et psychothérapeutes qui osent encore s'aventurer sur le terrain de la folie, qui prennent en compte l'accompagnement d'un sujet dans toute sa singularité, sans vouloir le faire taire à coups de médicaments ou de rééducation ? Un pacte social est à inventer qui laisse sa place aux plus démunis d'entre nous. Notre société, à force de prôner des modèles et des normes *clean* des comportements sociaux, produit largement la ségrégation féroce de ceux qu'on a beau jeu alors de taxer d'anormaux². La psychose n'est finalement qu'une des modalités de structuration de l'être parlant.

Je propose dans cet ouvrage, un peu ardu théoriquement parfois, mais que j'ai tenu à émailler de situations cliniques tirées de mon expérience, un repérage qui me paraît indispensable dans la clinique éducative des psychoses. Il existe beaucoup d'ouvrages consacrés aux psychoses dans le champ psychanalytique. Malheureusement, ces ouvrages très pointus sont souvent inabordables pour les travailleurs sociaux. Ils

2. M. Foucault, *Les anormaux*, cours au Collège de France, Paris, Le Seuil, 1999.

exigent une connaissance des concepts théoriques avec lesquels peu d'entre eux sont familiarisés. J'ai pensé faire œuvre utile en mettant à la disposition d'un plus grand nombre ces concepts qui éclairent la pratique. Bref, vulgariser, mais sans vulgarité.

Je n'ai pas la prétention ici de donner une vision exhaustive de la théorie psychanalytique des psychoses. Si tant est qu'il puisse exister une théorie unifiée dans ce domaine. Il s'agit ici d'un « point de vue », premier sens du mot « théorie ». Platon ne dit-il pas qu'il s'agit de sortir de la caverne des semblants pour contempler (*theorein*) le monde des idées ? Ce que je donne à voir et à lire dans cet ouvrage est extrait de ma clinique des psychoses telle que j'en ai fait l'expérience d'abord comme éducateur, puis comme psychanalyste. En psychanalyse il n'est pas de théorie qui ne soit tirée de sa propre expérience. D'où parfois les divergences, voire les dissonances. Ce qui fait de la psychanalyse une pratique soutenue par un discours inachevé et inachevable, toujours ouvert.

Cette double expérience a constitué le fond d'un enseignement sur les psychoses dans le cadre de l'Institut européen psychanalyse et travail social, que j'ai créé en 2000 et que j'anime avec quelques collègues à Montpellier³, faisant le pari, que je renouvelle ici en donnant forme écrite à cet enseignement, d'une véritable transmission en acte.

L'approche des psychoses par la pratique analytique a ouvert depuis plus de soixante ans des perspectives tout à fait probantes de traitement, qui autorisent chez les psychotiques une meilleure insertion sociale. Mais il me paraît indispensable pour des éducateurs, et plus largement des travailleurs sociaux, des enseignants, des infirmiers psychiatriques, etc. travaillant au quotidien

3. <http://www.psychasoc.com>

avec des psychotiques de disposer de cette approche solide et repérante, théoriquement et pratiquement.

Malheureusement, les critiques de mauvais aloi tel *Le livre noir de la psychanalyse*, ou l'ouvrage dirigé contre Freud de Michel Onfray⁴, particulièrement inconsistant, recouvrent avec beaucoup de bruit ce travail dans l'ombre, que des thérapeutes et des éducateurs en institution, ne reculant pas devant l'accueil des psychotiques, accomplissent depuis des lustres. La machine médiatique, bras armé du Marché généralisé, est telle qu'elle met en scène, comme autant d'obstacles à balayer, toutes les expériences et tous les discours qui peuvent entraver la libre circulation des biens et des passions. Cette haine féroce vise à éradiquer le sujet que défend la psychanalyse, pour en faire un pur objet de déterminismes psycho-socio-éco-bio-neuro... logiques. Cela afin de le configurer le plus possible pour les exigences du Marché et d'en faire un consommateur béat, que ce soit de psychotropes, d'antidépresseurs ou encore des tristement nommés « antipsychotiques » (*sic*), molécules accompagnées par la mise sur le marché de thérapies manipulatrices les plus rétrogrades. L'approche des psychoses est de fait aujourd'hui dominée à grand bruit par les lobbies pharmaceutiques et les sciences cognitivo-comportementales. La psychanalyse et les nombreux praticiens qui s'y réfèrent font figure alors de résistants face à cette tentative de réification de l'humain⁵. C'est donc comme résistant au discours dominant qui entraîne une déshumanisation, et une désobjectivation généralisée, que je prends position⁶.

4. M. Onfray, *Le crépuscule d'une idole*, Paris, Le livre de poche, 2011.

5. É. Roudinesco, *Mais pourquoi tant de haine ?* Paris, Le Seuil, 2010.

6. Voir l'ouvrage de D.-R. Dufour, *Il était une fois le dernier homme*, Paris, Denoël, 2012.

On ne trouvera pas ici un enseignement de type universitaire, même si parfois le texte prend cette allure, notamment dans sa partie historique. Les ouvrages de cette facture existent sur ce sujet. Ils sont nombreux, mais présentent de mon point de vue le désavantage d'être débranchés de la clinique. On ne trouvera pas non plus, comme cela se fait trop souvent, une application de la langue de bois façonnée par l'obéissance à une école, une association ou un groupe particulier de psychanalyse. Je me réclame de l'idéal pédagogique prôné par Montaigne dans ses *Essais*, qu'il illustre d'une métaphore devenue célèbre : « Les abeilles pilotent deçà delà des fleurs ; mais elles en font après le miel, qui est tout leur ; ce n'est plus thym ni marjolaine : ainsi les pièces empruntées d'autrui, il les transformera et confondra pour en faire un ouvrage tout sien, à savoir son jugement : son institution, son travail et étude ne visent qu'à le former. Qu'il cèle tout ce de quoi il a été secouru, et ne produise que ce qu'il en a fait » (I, 26).

Si j'ai créé avec quelques autres « Psychanalyse sans frontière⁷ » c'est bien dans le but de sortir de l'entre-soi et d'ouvrir la psychanalyse à des champs connexes, comme ici le travail éducatif. Si l'analyste ne s'autorise que de lui-même et de quelques autres, comme disait Lacan, il faut bien assumer de parler et d'écrire en son nom propre. Quant aux quelques autres, je fais suffisamment confiance à mes lecteurs pour me renvoyer, par la voie qui leur convient, les retours qui s'imposent. Selon ma bonne habitude, j'ai composé cet ouvrage de bric et de broc mais aussi en traçant des boucles, en revenant de biais sur tel ou tel aspect. Le lecteur pourra en mesurer les tours

7. Une rubrique est consacrée à cette association sur le site <http://www.psychasoc.com>

et les détours, les incomplétudes, le décousu parfois. C'est un peu à l'image de ce que présente le discours des psychotiques. Apparemment il part dans tous les sens et pourtant, à y regarder de près, il n'est pas sans rigueur. Que ce travail laisse à désirer présente pour moi le gage que d'autres prendront, selon leur style, la suite de cette élaboration, sans fin, inachevée et inachevable. Résonne ici l'appel de Rimbaud dans sa lettre à Demeny dite du « voyant » : « Viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé ! » Pourquoi « horrible » ? dira-t-on. Peut-être faut-il rapprocher ce mot fort de ce que Lacan dit de l'acte analytique : « L'analyste a horreur de son acte⁸. »

Dans toute tentative de transmission, le clinicien, qui tire la substantifique moelle de sa pratique, à un moment se trouve délogé de ses intentions (toujours bonnes à ses yeux). Quelque chose passe et se passe malgré lui, ça le dépasse. D'où le point d'horreur. S'il pouvait s'y dérober ! Mais c'est plus fort que lui. Il en va de même dans la cure en ce qui concerne l'interprétation qui traverse l'analyste et le déloge de toute maîtrise. À telle enseigne que l'interprétation peut aussi bien advenir par la bouche du patient. Alors, qui parle ? Ça parle ! Reste ensuite, que ce soit dans la cure ou la transmission, à en prendre acte. Et il en va ainsi de tout acte, qu'il se produise dans le champ éducatif, pédagogique ou thérapeutique. Ça nous échappe !

Le lecteur ne prendra pas ce qui suit au pied de la lettre. La psychanalyse, quelle que soit sa rigueur, n'a rien d'une science, mais participe d'un art, d'une poésie fluide, sans cesse en mouvement. On ne trouvera dans cet ouvrage que mes

8. J. Lacan, Lettre au journal *Le Monde*, 26 janvier 1980.

propres « bricolages », non pour résoudre, mais pour rencontrer l'énigme de la psychose, telle que certains patients ont pu me l'enseigner, dans mon travail d'éducateur d'abord, puis de psychanalyste ensuite. À chacun d'inventer les siens !

Ne pas reculer devant la psychose

« La psychose est ce devant quoi un analyste
ne doit reculer en aucun cas. »

J. Lacan, « Ouverture de la section clinique »,
Ornicar ? n° 9, 1977, p. 12

LA FOLLE ET LE SAINT

La psychose est un fait de discours, un faisceau signifiant, une construction culturelle. Cela dépend des représentations élaborées par une société quant à ce qui en dérange les normes et à la façon dont elle a construit le rapport entre normal et pathologique¹. Dans *La folle et le saint*, Catherine Clément et Sudhir Kakar en donnent un bel aperçu². Au même moment de l'histoire, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, à deux endroits éloignés de la planète de huit mille kilomètres, deux sujets présentent le même tableau clinique, Madeleine Lebouc en France et Ramakrishna en Inde. Tous deux ont des élans mystiques, vivent retirés dans un monde étrange et étranger, mangent peu, semblent évaporés, ravis, raptés vers des êtres divins invisibles qui peuplent la sphère céleste. C'est pourquoi Madeleine, par

1. G. Canguilhem, *Le normal et le pathologique*, Paris, Puf, 2005.

2. C. Clément et S. Kakar, *La folle et le saint*, Paris, Le Seuil, 1993.

exemple, marche en permanence sur la pointe des pieds, en élévation constante. Elle sera prise en charge chez le professeur Janet au titre d'un épingleage de sa folie qui dérange sérieusement son entourage. Ramakrishna sera, lui, accueilli dans le temple de Kali et deviendra un des grands sages de l'Inde moderne.

Je déroulerai à grands pas le fil des diverses approches de la folie au cours de l'histoire occidentale. Mais d'abord une histoire singulière. En ce temps-là j'étais éducateur au centre psychothérapique de Saint-Simon à Toulouse. Jason, un jeune homme de 14 ans, y était, comme on dit, placé, depuis des lustres. On dit « placé » en oubliant un peu vite que ce que vivent les enfants et les jeunes dans un tel cas est un déplacement, un arrachement à leur milieu de vie. Je ne me souviens plus trop de ce qui était inscrit dans le dossier, vraisemblablement un de ces gros mots issus du discours de la nosographie psychiatrique, qui plombent et vous font regarder le sujet en question à travers des lunettes fumées : psychose autistique évolutive ou que sais-je. Pour l'éducateur que j'étais à l'époque déjà bien engagé dans la psychanalyse, cela n'avait pas de sens. L'étiquetage diagnostique produit d'emblée une forme d'aliénation sociale qui redouble l'aliénation dite mentale. Alors que j'ai toujours considéré, que l'on soit travailleur social ou thérapeute, que la première tâche, pour rencontrer l'autre tel qu'il est et non tel qu'on le voit ou qu'on voudrait qu'il soit, consiste à se désintoxiquer de ce vocabulaire de classification qui réduit un sujet à des signes. Alors qu'il s'agit d'entendre ces paroles gelées, pour reprendre une belle expression de François Rabelais, que présentent les symptômes comme faisant signe d'un sujet et non d'un quelconque dysfonctionnement. Par ailleurs, cela implique une clinique non du regard, comme s'y fourvoie la psychiatrie qui se veut

moderne, nourrie au petit lait du DSM³, mais de la parole, dont les premiers linéaments visent à ouvrir au sujet un espace de dire : on a dit que tu étais ceci ou cela et toi qui dis-tu que tu es ? Premier traitement du sujet dit psychotique : lui donner la parole, quel qu'en soit le mode d'expression, qui ne se réduit pas au verbal. Voilà comment j'ai rencontré Jason.

Un Jason agité du bocal, qui ne tenait pas en place. Lorsque je faisais la nuit, il sortait du pavillon, se précipitait sur la conduite d'eau de pluie (trouble de la conduite ?) et escaladait jusqu'au toit. Là il se livrait à une danse endiablée et le pauvre éducateur de nuit que j'étais restait cloué au sol par l'angoisse : si je dis quelque chose il va se casser la figure, si je ne dis rien il va se casser la figure, etc. Au bout d'une vingtaine de minutes Jason redescendait par la même conduite, hilare, et allait se coucher tranquille. Qui ne dormait pas de la nuit ? On m'objectera : mais il fallait fermer la porte du pavillon, jouer la sécurité. Qu'on me comprenne bien : je suis farouchement contre tout enfermement. Il me semble que la ligne d'horizon de l'éducateur vise d'abord et avant tout l'ouverture. Surtout avec des sujets déjà très enfermés en eux-mêmes. Question de confiance. Les discours récents d'hommes politiques déclarant que le fou est un criminel en puissance sont à ce titre totalement irresponsables et nourrissent une *furor securandi* de mauvais aloi. En tout cas, c'est ce jour-là que j'ai compris quel usage fait un psychotique d'un éducateur : c'est une éponge d'angoisse. Il vous la refile, la transfère et ainsi s'en allège. Alors il peut dormir apaisé.

Un beau jour en réunion d'enfants, qui avait lieu tous les mardis après le repas, Jason s'avance vers

3. *Initiative pour une clinique du sujet, Pour en finir avec le carcan du DSM*, Toulouse, érès, 2011.

moi : « Joseph, a piscin'. » Moi, au pied de la lettre comme au pied du mur : « Jason, tu veux aller à la piscine ? » Et me voilà parti à organiser les mercredis une expédition à la piscine municipale. Jason avait un sac fétiche où il gardait, avec moult précautions, des boules, boullards ou calots. D'aucuns pensaient qu'il l'avait perdue, la boule, mais lui il donnait à voir, au contraire, qu'il s'en faisait le gardien fidèle. Toute sa vie tenait dans cet objet sphérique, global, total. Pour accéder à la piscine il me fallait passer par une avenue où bien souvent un feu rouge nous bloquait. Jason bondissait alors comme un diable de la vieille 4L, sautait sur un distributeur de boules de gomme qui trônait devant une épicerie et hurlait en secouant l'appareil : « É boul', é boul', é boul'. » La difficulté était de décoller Jason de cette source boulistique. J'avoue – il y a prescription – qu'à plusieurs reprises il m'est arrivé de griller le feu. Dans le grand bain de la piscine il m'entraînait au fond de l'eau. Je dois dire que j'avais une confiance totale en Jason. J'étais persuadé qu'il ne me ferait aucun mal. Au fond de l'eau il parlait en bulles ! Et rejaillissait à la surface en riant aux éclats.

Un jour, le placement arrivant à son terme, il fallut envisager une orientation vers une autre structure pour Jason. Nous avons observé qu'il se plantait souvent devant un arbre où logeaient des pies et tombait en extase dans un apaisement que nous ne lui connaissions que rarement. D'où l'idée a jailli – car les éducateurs aussi délirent, pardon, font des projets personnalisés – de l'envoyer faire un stage de quelques jours dans une ferme thérapeutique qui élevait des poules. Huit jours plus tard Jason est de retour : « Alors, ce stage, Jason ? – É poul', é poul', é poul... » J'ai dit aux collègues qu'en une bonne dizaine d'années nous avons fait du bon boulot

en permettant à Jason de passer des boules aux... poules ! La lettre, qui circule dans le transfert, vient marquer ici, dans son déplacement, là où elle se transfère d'un espace à un autre, le léger bougé qu'opère le sujet, de B à P. C'est à proprement parler un mode de traitement, une sortie de la jouissance d'un monde clos, qu'incarnaient les boules, qu'invente ce sujet. C'est ce déplacement qui lui permet ensuite d'investir l'espace de la réalité sociale, tout en poursuivant son travail littéral qui fait bordure à la jouissance⁴. C'est ainsi que Jason a été embauché dans cette ferme pour s'occuper des poules...

APPROCHE DE LA STRUCTURE

Frappons ferme dès le départ : la structure n'est pas le sujet. On doit à Freud le premier repérage de la structure psychique qu'il cerne à partir de la métaphore du cristal. Il existe chez tout sujet une structure préexistante, analogue à ce que l'on observe quand on jette par terre un cristal. « Il se brisera, non pas n'importe comment, mais suivant ses lignes de clivage, en morceaux dont la délimitation, quoiqu'invisible, était cependant déterminée auparavant par la structure du cristal » (*Nouvelles conférences*). Le sujet habite la structure. Il ne faut pas confondre la maison et son habitant, même si ladite maison est produite à partir de formes et de topologies non ordinaires. Du coup le concept de suppléance à la forclusion du Nom-du-Père de Lacan élaboré dès le Séminaire III s'avère problématique. « Suppléance » signifie que le psychotique est considéré sur un mode de déficience par rapport au modèle névrotique dominant et qu'il faut suppléer à ce défaut. Bricolage serait plus juste que

4. D. Boukhabza, *La « lettre » du rêve*, Toulouse, érès, 2012.